

## REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

**1/ Jean BRUNE** - auteure *Jeanine de la HOGUE* - Source : [http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog14\\_Brune.htm](http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog14_Brune.htm)

**Jean BRUNE** est né le 12 mars 1912 à AÏN BESSEM et mort le 23 septembre 1973 à NOUMEA (Nouvelle-Calédonie) ; c'est un écrivain et journaliste français. Vétéran de la première Armée française, Jean BRUNE combat les Allemands dans les blindés et reçoit une citation pour une victoire dans un combat de chars en Forêt Noire (1945).

Personnalité complexe et attachante, Jean Brune est un écrivain de grand talent. Ses prises de position en faveur de l'Algérie française lui ont fermé les portes de la notoriété.



1954- Le premier Novembre sur la route d'ARIS, petit village de l'Aurès (dessin de J. BRUNE)

Son père, administrateur en Algérie, occupe divers postes. A la mort de sa mère, Jean a dix-huit mois. Il est donc, en partie, élevé par sa grand-mère ainsi que son frère. A la retraite de son père, les enfants le rejoignent à CHERAGAS. Jean fait de fréquents séjours à MAILLOT chez un oncle administrateur. Il va aussi beaucoup en Kabylie, à TALA RANA, un hameau accroché aux flancs de LALLA KHADIDJA, et c'est là que naît cet amour profond qu'il aura toujours pour la Kabylie.

En 1924, il sort de son univers familial et entre comme interne au lycée BEN AKNOUN, jusqu'en troisième, puis il va au lycée BUGEAUD où il sera condisciple de CAMUS. Il poursuit un entraînement sportif intensif et en gardera toute sa vie une allure trapue de lutteur. En 1930, l'année du bac, il se casse le poignet droit, se représente en septembre mais échoue à l'examen. Il renonce au bac et préfère s'éloigner. Il sera pion à l'E.P.S. de BOUFARIK mais en sera renvoyé pour avoir fait le mur avec des copains. Il part, alors, en 1932 pour le Maroc, chez un frère de sa mère. Là, il apprend l'arabe et fait ses débuts de journaliste à *La Bougie de FEZ*. En 1933, il fait son service militaire aux Chasseurs d'Afrique, à ALGER, au Champ de Manœuvres. Il mène ensuite une vie assez bohème, dessine beaucoup, en particulier lors de spectacles auxquels il participe et fait des portraits-seconde. Des amis lui font découvrir Maurras et l'Action Française et les livres de Jacques BAINVILLE. Il se sentira alors royaliste.

C'est avec le 5<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique qu'il participera en 1944 au débarquement en Provence, sous le commandement du général TOUZET du VIGIER ainsi qu'aux combats de la 1<sup>ère</sup> D.B. Il publiera un livre de croquis remarquables sur cette période. A son retour à Alger, il fait ses véritables débuts de journaliste, et de technicien de l'imprimerie, tout en continuant à dessiner et à peindre.



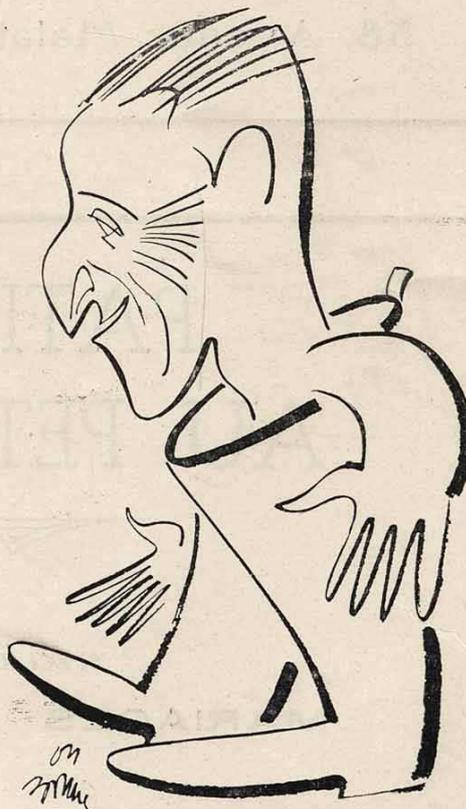
**M. MORAGUES**  
Propriétaire du Bar Palace



**M. LASSALE**  
l'un des doyens des charcutiers  
d'Alger, installé à Bab-el-Oued  
depuis le début du siècle.



**M. MARCELIN**  
technicien de la chaussure,  
rue Fourchault.



**M. RONDA**  
dont le nom est synonyme de  
manufacture de chaussures.

[Extrait du site : <http://cetaitalbasalgerie.eklablog.fr/bab-el-oued-par-jean-brune-page-2-p413342> ]

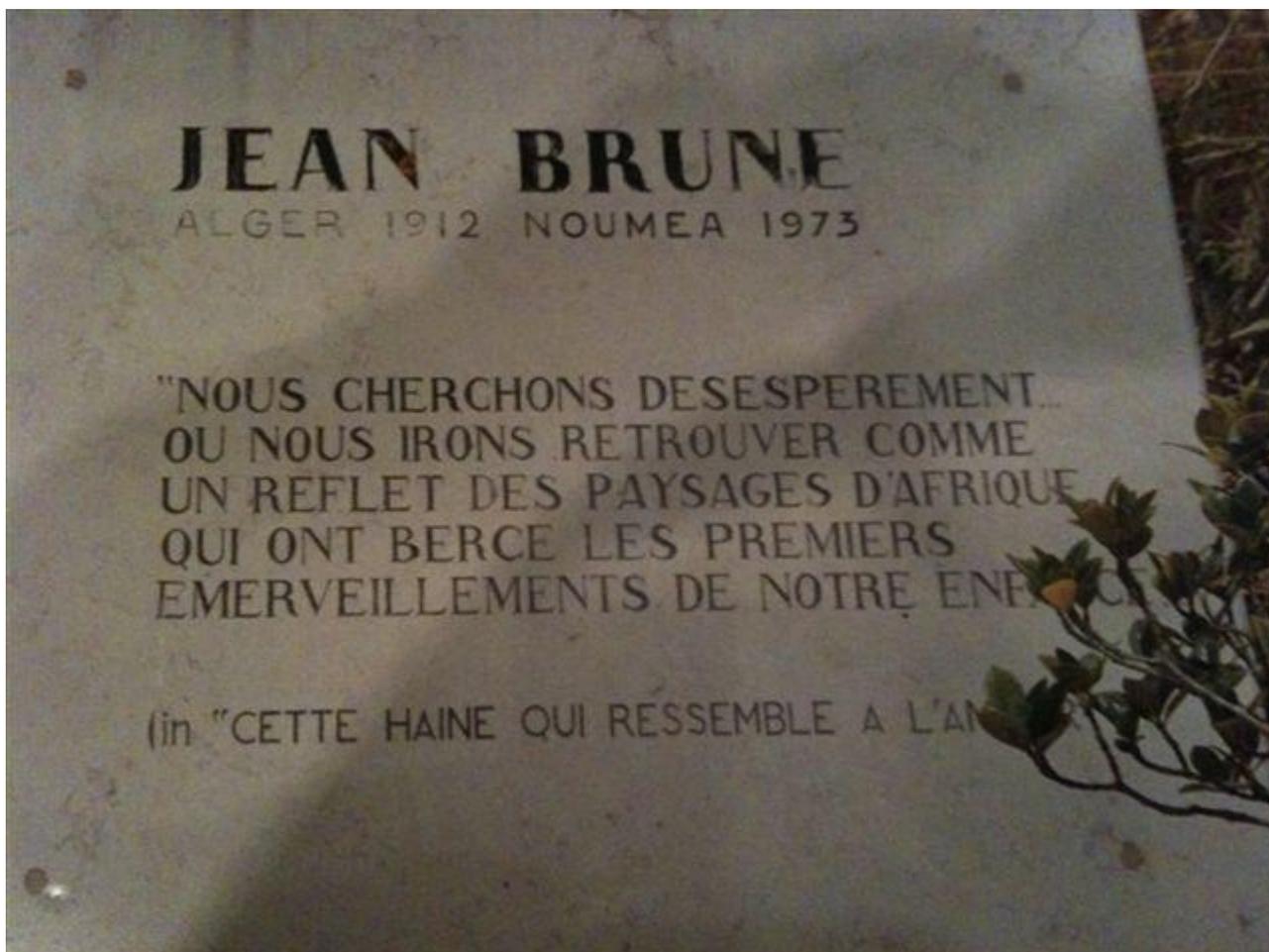
Il commence par le *Journal d'Alger* puis, en 1948, il entre à la *Dépêche Quotidienne d'Alger* où il fait les pages régionales puis écrit les éditoriaux et mène de grands reportages. En 1958, il y ajoute des « billets » à *Radio Alger*. Ayant exprimé trop haut et trop fort son opinion de défenseur de l'Algérie Française, il est expatrié d'ALGER en 1961. C'est l'époque où commencent les rendez-vous, à travers l'Europe, avec les « copains d'exil ». Une errance qui le mène d'Italie en Suisse, en Belgique, en Espagne, au Portugal. Il écrit beaucoup pour défendre ses opinions.

*Cette haine qui ressemble à l'amour* (1961) est son premier roman important qui analyse avec talent la complexité de cette époque. Il collabore à *Esprit Public*, *Aspects de la France*, *Valeurs Actuelles*, *Spectacle du Monde*, tout en continuant à publier des ouvrages défendant les valeurs auxquelles il croit. Il fait des reportages dans une Asie qui le fascine mais se brouille avec son éditeur. Quand il est en France, il se plie difficilement à cette vie métropolitaine. Il part pour la Nouvelle-Calédonie en 1969 et prend la direction du *Journal Calédonien*. Il revient en France pour un bref passage à Besançon comme directeur de journal mais ne supporte décidément pas cette vie et repart à Nouméa en 1971. Il est rédacteur en chef de la *France Australe*, puis de *Nouméa-Soir*.

Il entretient une importante correspondance avec ses amis auxquels il reste très fidèle. Sa vie sentimentale qui avait été assez tumultueuse, semble avoir trouvé un équilibre, une sorte de paix et même de bonheur. Malheureusement, la maladie qui va l'emporter ne fait qu'empirer et il souffre beaucoup, en particulier de la gorge. Il meurt assez brutalement en 1973 et sera enterré à Nouméa.

Voici, en forme d'épithaphe, une phrase tirée d'un de ses livres: « *nous cherchons désespérément où nous irons retrouver comme un reflet des paysages d'Afrique qu'ont bercé les premiers émerveillements de notre enfance.* »

La personnalité de Jean BRUNE était très complexe et Francine DESSAIGNE qui lui a consacré une excellente biographie a bien souligné la difficulté qu'il y avait à cerner le personnage. A la fois plein de vie et profondément mélancolique, sinon même pessimiste, Jean BRUNE n'est jamais si bien lui-même que dans ses livres. Malheureusement son talent n'a pas vraiment été reconnu par le milieu littéraire, occulté par la franchise de ses opinions qui n'étaient pas dans la ligne du moment. Un universitaire allemand Wolf ABBES a découvert son talent et, grâce aux archives d'un fidèle ami de Jean BRUNE, le commandant SAPIN LIGNERES a décidé de publier l'intégralité de son œuvre dans sa maison d'édition, Atlantis. Ce qui nous vaut de découvrir des reportages et des textes inédits de théâtre non publiés, *La guerre de Troie commence demain* et les *Mutins*.



**Fondateur de la SÉPIA :** Devise : « *BRAS D'HONNEUR aux envieux et pisse-vinaigre et MAIN-TENDUE aux amis* »

Jean BRUNE avec cinq amis euphoriques, réunis autour d'une table, chargée d'abondantes fritures et de vin blanc, pensèrent qu'il serait bien, de bon aloi et sain, de pouvoir se réunir régulièrement pour maintenir, voire consolider, leur amitié. C'était en 1953 à ALGER au « *Lion d'Afrique* », sous les voûtes de la Pêcherie.

Au fil du temps les règles de l'« *Ordre* » se dégagèrent, il fallut désigner un « *Commandeur* » qui prit le nom de « *Grand Calamar* » titre un peu bouffon qui témoigne de la gaîté de ces réunions basées sur la chaleureuse camaraderie et l'amitié, sans snobisme aucun.

Tout baignait dans la bonne entente, quand les douloureux événements dispersèrent « *les Sépias* » (membres), à travers et hors de l'hexagone.

Le « *Grand Calamar Fondateur* », échouant à MARSEILLE, n'eut de cesse que de reconstituer la SÉPIA. C'est ainsi qu'en 1963 naquit diverses sections (17), en France, à TAHITI et LA REUNION comprenant 350 Sépias.

Cliquez SVP sur ce lien : [http://babelouedstory.com/thema\\_les/asso/5188/5188.html](http://babelouedstory.com/thema_les/asso/5188/5188.html)

## 2/ L'historienne Madame Fatima BESNACI-LANCOU, répond à Pierre DAUM.

Source : <http://ldh-toulon.net/harkis-toujours-trop-de-tabous-par.html>



Fatima

BESNACI-LANCOU (1954/....)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fatima\\_Besnaci-Lancou](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fatima_Besnaci-Lancou)

À l'occasion de la journée nationale d'hommage aux harkis du 25 septembre 2015, le journaliste Pierre DAUM signe une tribune dans *Libération* où il nie les massacres de harkis en 1962 et dédouane l'État français de sa responsabilité dans ces événements. Le contenu de cet article reprend des éléments très discutables de son livre « *Le dernier tabou – Les « harkis restés en Algérie après l'indépendance* ». Il convient de faire une analyse des raisons qui amènent à considérer que cette tribune et le livre comporte des contre-vérités. Citons-en quelques-unes :

Le livre indique bousculer les idées reçues en affirmant que la plupart des harkis n'ont pas été tués et vivent donc en Algérie depuis un demi-siècle. Or, il ne s'agit là en aucune façon d'une révélation car de nombreux historiens (Gilles MANCERON, Abderahmen MOUMEN, Sylvie THENAUT, François Xavier-HAUTREUX, Todd SHEPARD,...) ont déjà abordé cette question bien avant lui.

Ce livre contient également d'autres affirmations qui sont inexactes. La première est la négation des massacres de harkis après la guerre d'Algérie. Dans son livre, il met constamment le terme de massacres entre guillemets pour mettre en doute la réalité. En même temps, il minimise le nombre de harkis tués durant cette période, parlant de « quelques milliers », en s'appuyant sur le raisonnement suivant (page 129 de son livre) : « *Le fait de constater le nombre important de harkis restés en Algérie sans y trouver la mort oblige à admettre que les massacres ne furent pas aussi massifs que certains le répètent en France depuis cinquante ans* ». Il suffit d'extrapoler cette présentation (on notera le « oblige à admettre ») à d'autres populations dans l'histoire pour voir qu'il s'agit là d'une grossière erreur de raisonnement : ce n'est pas parce qu'il resterait aujourd'hui beaucoup d'Indiens en Amérique du Nord qu'on en déduit que très peu ont été tués au cours des 18 et 19<sup>ème</sup> siècles.

Aujourd'hui, les historiens, avec prudence, estiment que le nombre de harkis tués se situe dans une fourchette située entre 25 000 et 70 000.

Dans l'article du journal *Libération*, Pierre DAUM, contre l'avis d'associations telles que la Ligue de droits de l'homme, le MRAP, la LICRA et même des chefs d'Etat qui se sont engagés à en reconnaître la responsabilité (N. SARKOZY, F. HOLLANDE), P. DAUM nie « *quoi qu'il en soit* », la responsabilité de l'Etat français dans le massacre des harkis. Pour les harkis et leur famille cette prise de position est non seulement surprenante mais aussi totalement incompréhensible.

**NDLR** : Il est heureux que madame BESNACI-LANCOU ait enfin répondu aux délires du journaliste, très engagé, Pierre DAUM.

Même le Président algérien BOUTEFLIKA reconnaît implicitement cela en 2005 : « *...Nous avons commis des erreurs à l'encontre des familles et des proches des harkis et n'avons pas fait preuve de sagesse. Nous avons suscité en eux un sentiment de haine et de rancœur, portant ainsi un préjudice au pays ...* ».

## 3/ Abdelkader BARAKROK (1915-2006), ancien secrétaire d'Etat à l'Algérie - Auteur Sadek SELLAM

**NDLR** : Fils d'un sous-officier, Abdelkader BARAKROK obtient son baccalauréat au lycée de Constantine puis devient médecin auxiliaire à sa sortie de la Faculté de médecine d'Alger. En 1937, il est chargé de l'Aide médicale gratuite dans les Aurès. Il connaît sa carrière d'élus après 1948 comme conseiller municipal de KHENCHELA, conseiller général du département de Constantine et député à l'Assemblée algérienne.

En 1957, il devient le premier Algérien musulman à devenir secrétaire d'Etat dans un gouvernement de la République française. Il est secrétaire d'Etat à l'Algérie dans les gouvernements de Maurice BOURGES-MAUNOURY (juin-septembre 1957) et de FELIX GAILLARD (novembre 1957-avril 1958). Le 28 novembre 1957, il est victime d'un attentat manqué.

Il intègre ensuite l'inspection de la santé et travaille notamment sur les conditions de vie des musulmans et du statut de l'islam en France.

En 1977, il devient membre de la Commission nationale des Français musulmans. (Source Wiki)

**Abdelkader BARAKROK** est décédé le 31 octobre 2006 à Paris, à l'âge de 91 ans. Il a été inhumé le 10 novembre au carré musulman du cimetière de THIAIS. Avec lui disparaît un témoin important de trois quarts de siècle d'histoire franco-algérienne. Il en a été aussi un acteur à différents niveaux de responsabilité, et à des périodes mouvementées.

Fils d'un sous-officier qui avait participé à la « pacification » du Maroc, BARAKROK était né en 1915 à KHANGAT-SIDI-NAGI, dans la commune mixte de KHENCHELA, dans les Aurès. Dans son enfance, il a fréquenté l'« école indigène » en même temps que l'école coranique, où le futur colonel DJEBAÏLI a été son *arif* (une sorte de binôme). Bachelier au lycée de Constantine, il devient médecin auxiliaire à sa sortie de la Faculté de médecine d'ALGER. À la fin des années 1930, il est chargé de l'« Aide médicale gratuite » dans les Aurès, où l'avait précédé le D<sup>r</sup> Mohamed-Salah BENDJELLOUL. Il introduit la médecine moderne dans des régions accessibles seulement par les chemins muletiers, où il a croisé l'ethnologue Germaine TILLON. Ses récits sur la vie dans les Aurès à cette période sont d'un grand intérêt, autant politique qu'anthropologique.

Témoin des succès dans les Aurès de l'association des Oulémas (dont le vice-président, Larbi TEBESSI, était un parent de sa mère), il est sensibilisé à la politique par les débats sur le projet BLUM-VIOLETTE de 1936. Après 1948, il a plusieurs mandats électifs à la mairie de KHENCHELA, au conseil général de CONSTANTINE, et à l'Assemblée algérienne. Il est élu la première fois comme délégué à cette nouvelle assemblée, en avril 1948, quand les électeurs de la circonscription de TABERDGA décident de lui faire confiance, après une sérieuse désaffection pour Hachemi BENCHENOUF, bachagha et député à la Constituante de 1945. Dans un rapport daté de mars 1948, le colonel SCHOEN note que 16 chefs de *djema* sur 18 s'apprentent à lâcher le bachagha et choisissent de voter pour BARAKROK, qui avait été son secrétaire. Une fois élu, BARAKROK reste attentif aux doléances de ses électeurs. C'est ainsi qu'il assigne un conseiller municipal de KHENCHELA, Élie STORA, pour augmentation illégale des droits de marché, sans doute destinée à venir en aide à Israël. Il transforme en écoles les pavillons de chasse de montagne qui étaient fermés depuis que les administrateurs n'avaient plus besoin d'y passer la nuit, à la suite du remplacement des chevaux par l'automobile. BENCHENOUF avait refusé cette transformation, ce qui avait aggravé le dissentiment avec les électeurs. « *Qui votera pour mes enfants, si les vôtres sont instruits ?* », répondit le cynique bachagha aux notables aurésiens....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-1-page-133.htm>

#### 4/ Le duc de NEMOURS : Louis, Charles, Philippe d'ORLEANS, en Algérie

Source : [http://alger-roi.fr/Alger/cahiers\\_centenaire/soldats/textes/chapitre3.htm](http://alger-roi.fr/Alger/cahiers_centenaire/soldats/textes/chapitre3.htm)

**Louis Charles Philippe Raphaël d'ORLEANS** (25 octobre 1814 – 26 juin 1896) est un prince français, fils du roi des Français LOUIS-PHILIPPE 1<sup>er</sup>, seizième duc de Nemours, général de division de l'armée royale sous la Restauration française et membre de la Chambre des Pairs. Il est le frère d'Henri d'ORLEANS, duc d'AUMAËL.



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis\\_d%27Orl%C3%A9ans\\_\(1814-1896\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_d%27Orl%C3%A9ans_(1814-1896))

LOUIS PHILIPPE ne voulait pas que le duc de NEMOURS, le second de ses fils, fût plus ménagé que son aîné (le duc d'ORLEANS). Alors que le maréchal CLAUZEL préparait en 1836 la première expédition de CONSTANTINE, le ministre de la Guerre lui écrivait le 22 octobre : « *L'intention de Sa Majesté est que Mgr le duc de NEMOURS assiste à l'expédition de CONSTANTINE, comme Mgr le prince royal a assisté à celle de MASCARA* ».

CLAUZEL, en annonçant cette nouvelle aux troupes, dans son ordre du 2 novembre, ajoutait : « *Chacun verra dans cette circonstance une preuve*

*de plus de l'affection que le Roi porte à l'armée et, selon les expressions de Sa Majesté, du désir qu'éprouvent ses enfants de s'identifier partout à sa fortune et à sa gloire ».*

Le duc de NEMOURS accompagna CLAUZEL dans cette pénible expédition ; il endura stoïquement les souffrances causées par le froid, la pluie, la neige, le bivouac dans la boue, et s'avança au moment de l'attaque de la ville, jusqu'à la première ligne des tirailleurs, au mépris de tout danger. Pendant la pénible retraite, il témoigna sa bonté envers les soldats, abandonnant ses bagages pour donner un mulet de plus à l'ambulance. Il repartit dès le 10 décembre d'ALGER pour la France.

Lorsque la 2<sup>ème</sup> expédition de CONSTANTINE fut décidée en 1837, trois fils du Roi briguèrent à la fois l'honneur d'en faire partie : le duc d'ORLEANS, le duc de NEMOURS et le prince de JOINVILLE. Mais le duc de NEMOURS, qui avait assisté à l'échec, sembla avoir un droit spécial à participer au succès espéré et fut nommé à la tête d'une brigade, celle dans laquelle servait le lieutenant-colonel de LA MORICIERE. Devant CONSTANTINE, où la colonne arriva le 6 octobre, il fut chargé du commandement du siège : le 12, lorsque le gouverneur général, le général DAMREMONT, fut tué par un boulet turc, et le général PERREGAUX mortellement blessé par une balle, il était à leurs côtés et eut sa capote trouée par les balles ; ce fut lui qui, commandant du siège, lança le lendemain les trois colonnes d'assaut commandées par LA MORICIERE, COMBE et CORBIN, qui s'emparèrent de la ville.

Lorsque BUGEAUD eût été nommé gouverneur de l'Algérie en février 1841, le duc de NEMOURS vint pour la 3<sup>ème</sup> fois en Algérie, afin de participer aux opérations contre ABD-EL-KADER. Débarqué à ALGER au début avril, il mena d'abord, avec BUGEAUD, des convois de ravitaillement à MEDEA et MILIANA, et mérita cette citation : *« En toute circonstance, pourrait servir d'exemple à l'armée pour la discipline comme pour le courage ; a chargé, le 3 mai, à la tête de deux bataillons et a bien vite mis en fuite les kabyles qui se trouvaient devant lui ».*

Il accompagna ensuite BUGEAUD dans la province d'ORAN, et y prit, sous ses ordres, le commandement d'une division, dans la colonne qui alla détruire TAGDEMPT, place d'approvisionnement d'ABD-EL KADER, et occuper MASCARA, son ancienne capitale. Lorsqu'il se rembarqua pour la France, le 3 juin, il fut salué par un ordre de la colonne expéditionnaire dans lequel BUGEAUD s'exprimait ainsi : *« L'armée a déjà appris à connaître le prince à CONSTANTINE ; son nouveau séjour dans ses rangs n'a pu que resserrer les liens qui l'unissent à elle. Son souvenir vivra dans les trois provinces, car il a fait la guerre avec les trois grandes divisions de cette armée...L'armée vivra aussi dans son cœur ; il dira au Roi combien elle a mérité et peu mériter encore l'estime de la patrie qui est le mobile de ses actions ».*

## 5/ L'hommage partial du journal "El Moujahid" à la diplomatie algérienne

Source : [http://www.huffpostmaghreb.com/ait-benali-boubekeur/hommage-partial-du-journ\\_b\\_8205842.html?utm\\_hp\\_ref=algeria](http://www.huffpostmaghreb.com/ait-benali-boubekeur/hommage-partial-du-journ_b_8205842.html?utm_hp_ref=algeria)



Dans son édition du 27 septembre 2015, le journal *El Moujahid* rend un grand hommage à la diplomatie algérienne. Bien évidemment, celle-ci mérite tous les honneurs, d'autant plus que son action a été d'un apport considérable. D'ailleurs, dès le 1er novembre 1954, les initiateurs de l'action armée faisaient de la négociation un moyen efficace d'y résoudre le conflit.

*« Pour éviter les fausses interprétations et les faux-fuyants... nous avançons une plate-forme de discussions aux autorités françaises »*, peut-on lire dans la proclamation du 1er novembre 1954. Cependant, bien que l'article mette, avec brio, le rôle efficace de notre diplomatie, l'auteur évite soigneusement de citer l'un des fondateurs -si ce n'est le fondateur- de cette diplomatie, Hocine AIT AHMED.

Ainsi, en faisant de M'Hamed YAZID le porte-voix de la diplomatie algérienne à l'ONU -ce qui n'est pas faux, mais après avoir succédé à Hocine AIT AHMED après le rapt aérien de la délégation extérieure, le 22 octobre 1956-, le but sous-jacent de l'auteur est sans doute de perpétuer le récit officiel selon lequel les opposants au régime ne mériteraient aucun hommage de la nation.

Et pourtant, si l'on veut que notre pays assume sans complexe son histoire, les récits ne doivent pas obéir à des considérations politiciennes. Évoquant l'œuvre collective de la diplomatie algérienne à l'ONU, voila ce qu'écrit Gilbert MEYNIER : *« Mais entre les sessions, c'étaient à Hocine*

AIT AHMED -avant son arrestation - et à YAZID, puis, après la nomination de ce dernier comme ministre de l'Information, à CHANDERLI, que revenaient les travaux d'approche et les négociations ».

Hélas, pour ce journal « officiel », rendre hommage au seul membre fondateur du FLN encore en vie revient à rétablir la vérité et équivaut, par la même occasion, à se tirer une balle dans le pied. Et c'est aux centralistes -membres du comité central du MTLD -, qui ont tout fait pour que cette révolution n'ait pas lieu, que ces honneurs sont rendus.

En tout cas, bien que l'apport de M'Hamed YAZID soit capital, il faut rappeler qu'en 1954 il a été chargé par le comité central de son parti de se rendre au Caire pour convaincre la délégation extérieure, composée de Hocine AIT AHMED, Ahmed BEN BELLA et Mohamed KHIDER, de retarder le déclenchement de la guerre d'Algérie.

Cela étant dit, le grand mérite du futur ministre de l'Information du GPRA est de rejoindre le FLN dès sa création. En revanche, ses camarades du comité central ne feront le même choix qu'une année plus tard.

Pour conclure, il va de soi que le combat indépendantiste ne peut être réduit aux individus. Quel que soit le rôle du dirigeant, son action ne peut, en aucun cas, cacher l'œuvre collective. Hélas, pour le journal *El Moujahid*, le souci n'est pas seulement de mettre en valeur la victoire collective, mais de rayer de l'histoire quelques noms gênants. Celui de Hocine AIT AHMED en fait partie.

**NDLR** : Le journal *EL MOUDJAHID*, ou la voix de son maître, est à mon avis comparable à celui de la *PRAVDA* (*la vérité !*) de l'ex URSS. A l'époque, en 1958, ce journal a même titré : « *ABBANE RAMDANE est mort au champ d'honneur* » alors qu'il avait été étranglé au Maroc, par les nervis de BOUSSOUF en décembre 1957. En temps de guerre la nécessité d'un mensonge ou d'une propagande pourquoi pas, mais de nos jours doit-on toujours les croire dans leurs affirmations si souvent outrancières à notre égard ?



Source : <http://lequotidienalgerie.org/2014/12/26/retour-sur-lassassinat-politique-dabane-ramdane/>

## 6/ La loi renseignement attaquée par des journalistes devant la Cour européenne



La Cour européenne des droits de l'homme a été saisie, samedi 3 octobre, d'un premier recours contre la loi renseignement par des journalistes de l'Association confraternelle de la presse judiciaire (APJ). Les 180 journalistes, qui représentent la plupart des médias écrits, numériques ou audiovisuels, s'alarment des nouvelles menaces portées à la liberté d'informer – et protestent contre la surveillance de masse qu'autorise le texte pour les simples citoyens. « *La question posée dépasse le simple enjeu des journalistes, indique M<sup>e</sup> Patrice SPINOSI, qui a déposé la requête, toute personne est susceptible d'être écoutée et à travers la presse, il s'agit d'une critique de la possibilité d'écouter administrativement sans réel contrôle l'ensemble de la population* »...

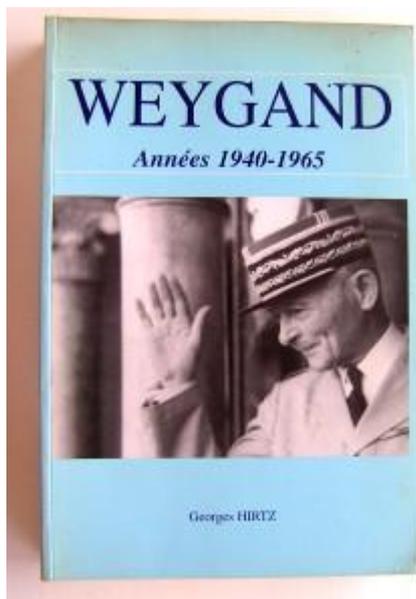
Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/10/03/des-journalistes-attaquent-la-loi-renseignement\\_4781885\\_4408996.html](http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/10/03/des-journalistes-attaquent-la-loi-renseignement_4781885_4408996.html)

## 7/ TRIBUNE LIBRE

-ALGER - Architecture sous l'administration Française - Transmis par Mme A CESAR/ BLASCO -

Cliquez SBP sur ce lien : [http://www.flickr.com/photos/yves\\_ialabert/sets/72157625000584471/page2/](http://www.flickr.com/photos/yves_ialabert/sets/72157625000584471/page2/)

-Livres de Georges HIRTZ édités en octobre 2003 par l'imprimerie ESMENJAUD à GARDANNE (13). (Source Mme de BEAUMONT)



<http://www.bons-livres.fr/livre/georges-hirtz/5538-weygand-annees-1940-1965>

-TOUSSAINT 2015 à BEZIERS

- Source Comité VERITAS, Alain AGULDO -

### **61ème Anniversaire de la Toussaint Sanglante.**

Depuis l'élection de Robert MENARD à la Mairie de BEZIERS nos commémorations officielles se déroulent devant notre stèle, emblématique par la présence des effigies de nos fusillés.

Cela fera deux ans maintenant, que Monsieur Le Maire ainsi que toutes les autorités civiles et militaires s'inclinent devant notre monument le 1er novembre.

Aussi comme l'année dernière nous n'oublions pas nos héros fusillés et tous nos morts victimes de la barbarie et de la trahison, nous vous demandons votre participation, avec des fleurs, aussi modeste soit-elle, pour que notre stèle reflète encore ce que nous ressentons : le refus de l'oubli et le respect de tous nos êtres chers laissés là bas, ou morts pour que vive l'Algérie Française.

Nous comptons sur vous et en laissant vos coordonnées à notre compatriote fleuriste-décorateur, nous ne manquerons pas de vous faire parvenir une photo et un compte rendu de la cérémonie.

(Natrella Fleuriste 26, Avenue Saint-Saens - BEZIERS Tel 0467763712 Fax 0467621112 - Email : [natrella.fleuriste@yahoo.fr](mailto:natrella.fleuriste@yahoo.fr)

ou tout autre fleuriste de votre choix.

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean-Claude ROSSO**